

Monique Golay

ANNE LUMIÈRE

Fait disparaître l'école

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-9002-4

© Monique Golay 2020

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

Le texte et les illustrations sont soumis aux lois du copyright: aucune partie de cette publication ne peut être
reproduite, copiée ou transmise d'aucune manière, que ce soit par voie électronique, mécanique ou par
photocopie, sans l'autorisation écrite de l'auteur.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

L'auteur se décharge de toute éventuelle ressemblance entre les personnages ou leurs noms avec des personnes physiques qui ne sauraient être que coïncidence.

Chapitre 1

Ton téléphone t'aime un peu, beaucoup...

Halloween, la fête des fantômes, tomba ce trente-et-un octobre de l'an 2005 sur un dimanche. Dommage, car les jeunes allaient manquer un jour de congé. Alors voilà qu'une frêle auburnette, Anne Lumière, comprit comment faire disparaître l'école! Au téléphone, sa grand-mère lui racontait une légende, celle que leur ancêtre Roger aurait jeté Monsieur Nadare, son maître d'école, par la fenêtre.

« Pourquoi n'est-ce qu'une légende, Grand-maman? demanda Anne.

- La maman de ma tante m'a dit que c'est faux et que cette histoire appartient à l'imagination familiale, répondit sa grand-maman.

- Je vais remonter le temps pour m'assurer que Roger jette vraiment Monsieur Nadare par la fenêtre. Cela effraiera tous les maîtres de l'école qui, alors, disparaîtra. »

La maison trembla, comme pour exaucer son vœu. A la fois réjouie et effrayée, les jambes d'Anne se mirent à flageoler et elle s'assit juste-là où elle se trouvait, sur l'épais rebord de la vieille fenêtre du salon. L'épaule appuyée à la vitre, elle regardait les feuilles jaunies par l'automne danser dans son vent déjà hivernal avant de mourir au sol... Les vieux arbres se penchaient vers le Lac du Mont d'Orge pour écouter son eau et surtout pour annoncer la fin de l'école. La maison trembla à nouveau. Avoir congé toute l'année, trop génial!

« Quand Roger aurait-il jeté Monsieur Nadare par la fenêtre? demanda Anne.

- En 1654, selon mon grand-père.

- Quand? dit Anne pour qui l'an mille six-cent cinquante-

quatre relevait d'un passé mystérieux.

- Nous vivons au vingt-et-unième siècle et l'an 1654, c'est la moitié du dix-septième siècle, une époque où il n'y avait rien que des chevaux, sans avions, ni voitures, ni même de trottinettes. Et ce premier novembre de l'an 1654, Monsieur Nadare allait punir Roger quand celui-ci le ramassa et ffffsssh! par la fenêtre! Roger était un gaillard solidement charpenté. Selon la rumeur, il eut peur de son geste. Par chance, un chariot plein de bouse avait amorti la chute de Monsieur Nadare, sinon Roger aurait eu un procès pour meurtre. Mais tout cela n'est qu'une légende.

- Si seulement je pouvais remonter le temps et transformer cette légende en réalité! s'écria Anne qui observait ses yeux noisettes miroiter comme des bijoux dans la fenêtre.

- Aucun scientifique n'a jamais réussi à construire une machine à remonter le temps.

- Mais les sorciers, si, rétorqua Anne. Au revoir, Grand-maman! dit-elle, et elle ferma le téléphone. *Comment* aller à l'école de Roger? » demanda-t-elle à Bott, un rouquin aux yeux bleus et aux dents trop grandes pour son visage.

Il appartenait à ces ados « difficiles » qui ronflaient de manière explosive pendant les cours de maths. Aujourd'hui d'ailleurs il comptait sur Anne pour qu'elle lui explique les calculs, et la table du salon des Lumières débordait de livres et de papier dans la lueur de cette fin d'après-midi automnal.

« Où se trouve l'école de Roger? demanda-t-il à son tour.

- Quelque part dans le passé, en l'an 1654 du mieux que j'ai compris.

- Où exactement, vieille branche?

- A une époque où..., hésita Anne, où il y avait encore des rois et des reines.

- Et donc pas de TV? Pas de fusées?

- Non, mais des dragons.

- Et des dinosaures, renchérit Bott sur un ton mi-réjoui, mi-

catastrophé.

- Les dinosaures ont apparu sur Terre bien avant les dragons, rectifia Anne qui essayait de visualiser le passé.

- Pourquoi veux-tu aller tout là-bas, jusqu'à l'école de Roger, quand il y avait des rois et des dragons mais pas de TV? demanda Bott.

- Pour m'assurer que mon ancêtre Roger jette vraiment son maître, Monsieur Nadare, par la fenêtre, expliqua Anne. Imagine-toi: ça fera disparaître l'école.

- Défenestrer un maître d'école: très drôle! dit Bott.

- Sauf qu'il faut s'assurer qu'il y ait un chariot plein de bouse sous la fenêtre pour amortir la chute du maître, sinon c'est un meurtre, fit remarquer Anne.

- Plein de bouse de *dragon*: plus liquide que de la bouse de vache. »

Ils rirent.

« Qu'est-ce que c'est que ces histoires de jeter un maître d'école par la fenêtre? » demanda madame Anita Lumière depuis la cuisine.

Grande et blonde, la maman d'Anne sentait bon comme une grosse tulipe.

« Je veux aller au dix-septième siècle, répondit Anne.

- Tu es comme ton père, dit madame Lumière, tête en l'air et les pantoufles sous la pluie. »

Son père, le docteur Oscar Lumière, était un scientifique *et* un inventeur. Car il avait monté son laboratoire au sous-sol, dans la cave, laquelle se trouvait remplie de tubes et de cloches en verre renversées, ainsi que d'un appareil émettant un magnifique rayon rouge vif. Y percevant un donjon d'alchimiste, Anne craignait combien de temps son père allait encore y survivre.

« Dix-neuf heures trente: c'est l'heure du téléjournal, » annonça-t-il en entrant dans le salon.

Eh bien, il avait survécu un jour de plus dans son donjon

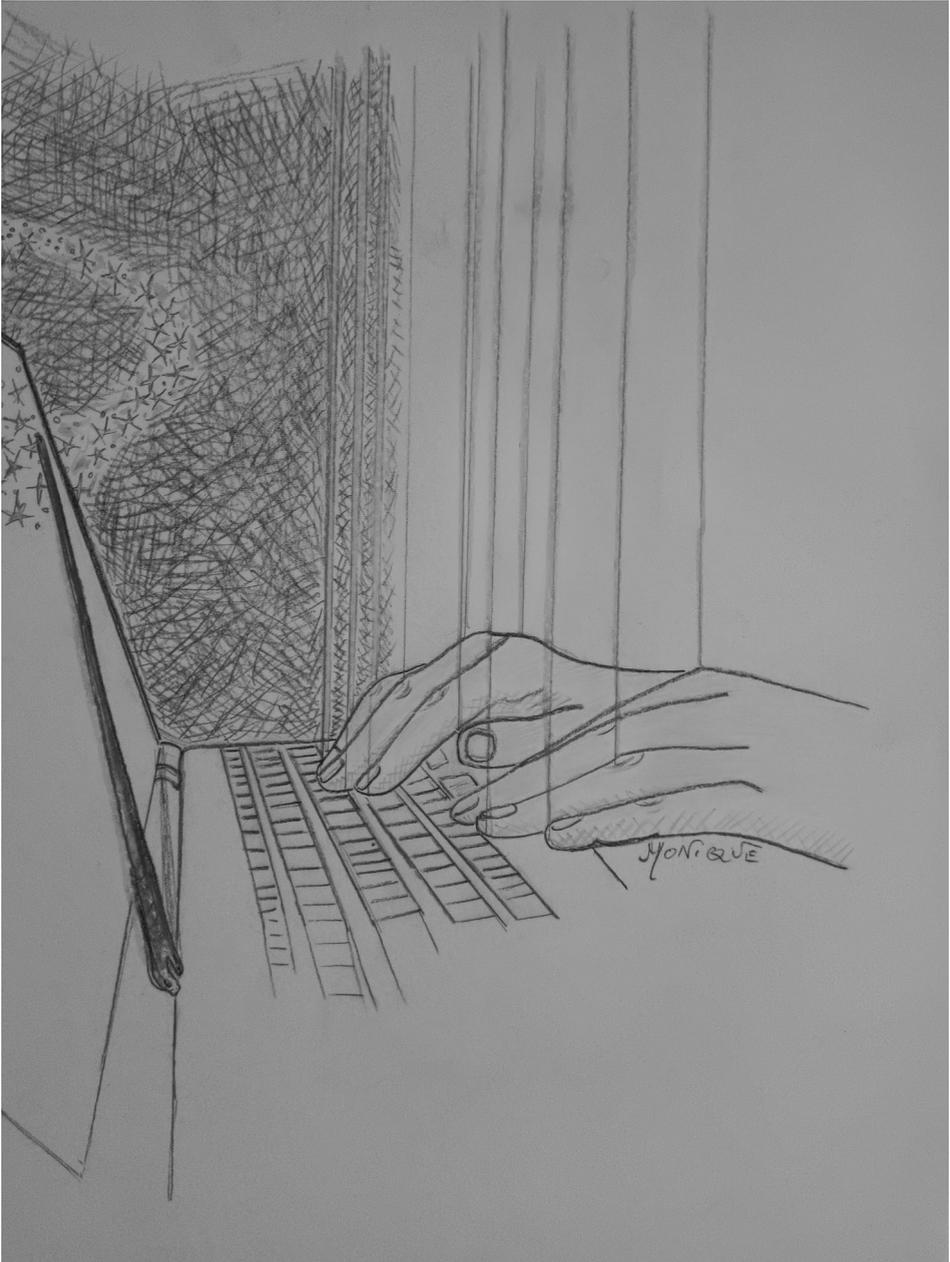
d'alchimiste! Chauve, de taille moyenne, le visage de son père était presque entièrement recouvert de grosses et épaisses lunettes. Au milieu de tout ce verre, on voyait briller ses yeux de couleur verte comme des bonbons à la menthe.

« Et c'est l'heure pour moi de partir, annonça Bott qui mit ses livres d'école dans son sac. Au revoir! » cria-t-il avant de quitter la maison.

Lorsque le docteur Lumière tendit la main pour prendre la télécommande, Anne s'aperçut qu'il portait sa chemise à l'envers.

« Onde de choc aujourd'hui à l'Agence nationale de la sécurité des États-Unis, le système d'espionnage américain, dont l'abréviation est NSA, déclara le présentateur. Leur vidéosurveillance nous a révélé une extraterrestre qui s'est introduite dans leur salle informatique. »

L'écran du téléviseur présenta, en effet, une marionnette contrôlée par des fils scintillants. Vu sa taille, on aurait dit une jeune fille sauf que sa peau ressemblait à de la porcelaine de poupée... et que ses longs cheveux argentés lui donnaient une allure de vieille sorcière qui, d'ailleurs, était vêtue d'une longue robe pourpre et était coiffée d'un chapeau pointu. Sa baguette magique reposait à côté du clavier d'un ordinateur de la NSA. Et voilà que ses doigts en céramique en tapaient les touches. Jamais encore n'avait-on vu une telle créature sur la Planète Terre.



En ce moment, des millions de téléspectateurs à travers le monde rivaient les yeux sur cette curieuse extraterrestre de Halloween, se demandant s'il s'agissait d'une jeune djihadiste

déguisée en marionnette. Un mélange de peur et de curiosité régnait partout en Amérique et en Angleterre et en Europe (et en Asie).

« Drôle de terroriste, marmonna Monsieur Lumière.

- L'extraterrestre a transformé le bois des portes menant à la salle des ordinateurs de la NSA en du métal. » Le présentateur se permit une petite tout. « La police scientifique a dû les dynamiter pour les ouvrir mais pour ne trouver aucune trace de l'intruse, disparue sans laisser de cheveux, de peau ou d'ADN. A la place, il y eut des oreilles de chat et des plumes de hibou.

« Ecoutez la TV! s'écria Anne: je vais pouvoir remonter le temps jusqu'à l'école de Roger pour faire disparaître l'école.

- Elle possède ton imagination, chéri, dit madame Lumière.

- Elle veut aller dans le passé — nous allons avoir un accident, grommela le docteur Lumière. Les catastrophes poursuivent Anne. Elle ne peut pas verser du lait sans le renverser, ni se regarder dans le miroir sans y cogner son nez, et encore moins aller au lit sans se réveiller dans la baignoire. Et elle veut remonter le temps?

- C'est l'heure du souper, annonça madame Lumière. Cuisses de grenouille et soupe au potiron au menu pour aller avec les trucs bizarres qu'ils ont racontés à la TV, » plaisanta-t-elle.

A dix heures, Anne se coucha mais ne put s'endormir. Roger... Monsieur Nadare... plus d'école... et cette marionnette à la NSA... Le destin voulut qu'à minuit un phoenix flamboyant vola dans sa chambre et se percha sur son horloge de grand-père. Il en tapa le cadran de son bec pour en faire jaillir la même marionnette à la NSA que toute la planète Terre avait vue ce jour-là à la TV. Ses fils, comme de la pluie argentée, finirent de s'écouler du cadran pour se diriger vers le haut, transpercer un hublot dans le plafond et fuser jusqu'aux étoiles. Mais le plus extraordinaire, c'est que ce hublot suivit la marionnette quand celle-ci avançait vers Anne.



« V-vous... êtes l'extraterrestre de la TV, balbutia Anne en s'asseyant sur son lit tout en s'éloignant de l'intruse. N'êtes-vous pas en réalité une sorcière? Ne me faites pas de mal, ne me transformez pas en quelque chose de bizarre!

- Bien que je sois plus qu'une simple sorcière, n'aie pas peur de moi, la rassura la marionnette dont la bouche en porcelaine s'émiettait dans les coins. Je sais pourquoi tu pleurais, car j'étais à la NSA cet après-midi et je t'ai entendu parler avec ta grand-mère au téléphone. Il se trouve que je peux t'envoyer chez ton ancêtre Roger.

- Chouette! s'écria Anne. C'est donc vrai, je pourrai faire disparaître l'école. Tout ce que j'aurai à faire, c'est — euh — au fait, dites-moi qui vous êtes.

- Mon nom est Angelina.

- Comme la glace de chez Gelina ?

- Comme la déesse australopithèque de la guerre. Mon sport favori est le combat.

- Vous êtes donc une terroriste ?

- Oh, tu me rappelles: j'ai oublié ma baguette magique. »

Elle secoua l'horloge dont le cadran expulsa une tige en or qu'elle attrapa. La tige en or devait être une baguette magique puisque Angelina la leva au-dessus de la tête et chanta: « Mort aux ampoules ! » Les réverbères s'éteignirent aussitôt et les fenêtres, d'abord orange foncé, se noircirent. Anne put alors voir des milliers d'étoiles individuelles et le large andain de la Voie lactée scintiller à travers le ciel. La pleine Lune, aussi, semblait plus brillante.

« Je déteste les lumières des villes qui empêchent de voir les étoiles briller dans la nuit! pesta Angelina de mauvaise humeur. Au fait, que m'as-tu demandé? Si je suis une sorcière? Tu sais, je ne vis pas vraiment dans l'Ici et le Présent. Je suis une marionnette stellaire.

- Vous voulez dire une marionnette parlante. Vous êtes une sorcière alors, une vraie.

- Je suis une marionnette *stellaire*, s'impatienta Angelina dont les paupières battaient si vite qu'elles émettaient de la poussière. Contrairement aux sorciers, je ne perds pas mon temps à faire voler des voitures, des vélos ou des trottinettes. Je peux ensorceler l'espace et les étoiles pour te transporter jusqu'à la Lune et te ramener sur Terre quand Roger était vivant.

- Mais c'était il y a plus de trois cents ans! Je ne comprends pas.

- Oh, oui, justement, je peux t'envoyer là-bas, au dix-septième siècle. Tu y sauveras Monsieur Nadare, le maître d'école que Roger avait jeté par la fenêtre.

- Mais comment reconnaître la bonne fenêtre ? Il y en avaient beaucoup, au dix-septième siècle.

- Facile ! Elle était grande, veille et très profonde. Il te suffit d'être déterminée à ce que Roger défenestre Monsieur Nadare sous lequel tu pousseras un chariot plein de foin pour en amortir la chute.

- Laisse-moi pousser un chariot non plein de foin, mais de bouse de dragon. Je voudrais tant faire disparaître l'école.

- D'accord, dit Angelina.

- Quand puis-je y aller, Mademoiselle Marionnette Stellaire, à l'école de Roger ?

- Ne m'appelle pas *Mademoiselle Marionnette Stellaire*, même si c'est bien ce que je suis. Je préfère *poupette*.

- D'accord, *poupette*. Quand puis-je y aller, au dix-septième siècle, pour y pousser un chariot plein de bouse de dragon sous la fenêtre de l'école de Roger ?

- Maintenant, annonça Angelina qui agita sa baguette magique, puis chanta : « Escalier ! »

Du cadran de l'horloge jaillit aussitôt un feu d'artifice, brillant et coloré, qui tournoya dans la chambre et s'arrêta juste devant le lit d'Anne, comme un drôle de carrosse de Cendrillon.

« Qu'est-ce que c'est ? demanda Anne, abasourdie.

- C'est une machine à remonter le temps qu'on appelle « shicho ». Chaud et sec, celui-ci est fait de glace magique pour démarrer comme une fusée et ensuite percer l'espace. Pas moins qu'un Ialab Deux Cents pour commencer, un bon shicho pour atteindre des lunes. »

« Le mot *Ialab* est encore plus bizarre que le mot *shicho*, fit remarquer Anne.

- *Ialab* correspond à *balai* épelé à l'envers. Pour aller à l'envers du temps ou le remonter, si tu préfères. C'est aussi simple que cela, » expliqua Angelina.

Prudente, Anne resta enfouie sous sa couverture. Ce fut malgré elle qu'elle se retrouva à plonger un pied dans le mystérieux

shicho ou Ialab Deux Cents d'Angelina. Brr, il était d'un froid brûlant! Anne en ressortit vite le pied et le remit sous la couverture.

« Pas assez bien pour toi, ce shicho? demanda Angelina, un peu énervée. Voyons si je peux en sortir un de plus, disons, écumeux, » marmonna-t-elle avant de chanter « Escalier! » à nouveau.

Le Ialab Deux Cents disparut alors de la chambre à coucher pour y laisser entrer un silence. On n'entendait plus que la brise contre la maison et le tic tac de l'horloge de grand-père. Une minute s'écoula lorsque de son cadran jaillit un autre feu d'artifice encore plus touffu d'étincelles que celui qui avait apparu une minute auparavant. Anne y avait à peine plongé une main qu'elle le retira. Il chatouillait comme un fil de clôture électrique.

« Tu ferais ta pénible? grogna Angelina. Tu es comme ton frère qui est mort jeune. »

Anne réfléchit. Aller à cet étrange dix-septième siècle, où il n'y avait ni vélos, ni trottinettes, pour aider Roger à défenestrer Monsieur Nadare, n'allait pas seulement faire disparaître l'école; Anne y reverrait aussi son frère Farfel. Oui, il y serait revenu à la vie. Voilà une deuxième raison pour mettre le pied dans un shicho d'Angelina.

« Plus ton shicho ira vite, plus tu trouveras Farfel facilement, » dit la poupette qui semblait pouvoir lire dans les pensées d'Anne.

Lire dans les pensées — Angelina en possédait le don grâce à ses yeux en verre. Ceux-ci luisaient dans la lumière du shicho et effrayaient Anne qui attendait que leur lueur s'atténue.

« Tu as les mêmes yeux que Farfel, murmura Angelina avec un regard perçant. Je le vois encore essayer son premier shicho. Cent vingt mètres de long, pétillant, constitué de poussière de lune. »

Elle se tut, le shicho disparut et les yeux d'Angelina perdirent de leur éclat. Mais ils se rallumèrent à nouveau dès qu'Angelina s'écria « Escalier! » pour la troisième fois, avec un ton d'impatience dans la voix. Du cadran d'horloge s'écoula alors un nouveau shicho qui se mit à serpenter dans toutes les directions

comme un ruisseau suspendu. On aurait dit un mélange de neige et d'étincelles.

« Pas moins qu'un Ialab Trois Cents! s'écria Angelina. Ceux-là te promènent dans tous les systèmes solaires. Eh bien, si ça doit t'arriver! Je ne contrôle jamais quel shicho va sortir d'un cadran d'horloge ou de montre. C'est vraiment le shicho qui choisit son conducteur, bien sûr. Vas-y, grimpe dessus! Il n'y a rien de plus confortable qu'un Ialab Trois Cents. Et tu n'auras pas le temps de dire *ouf* que tu entreras dans le dix-septième siècle pour y changer le cours des événements. »

Voilà que maintenant, juste à côté d'Anne, il y avait quelque chose d'aussi extraordinaire qu'une machine à remonter le temps... Elle sortit du lit, monta sur le shicho et se trouva soulevée dans des airs, comme si elle pouvait voler. Angelina ouvrit la fenêtre toute grande et le noir de la nuit aspira Anne au lointain, jusqu'au-delà de la Lune. Et même au-delà d'espace pointillé d'étoiles et tâché ci et là de nébuleuses.

« Qu'est-ce je suis censée faire si haut dans le ciel? » se demanda Anne qui sentit aussitôt quelque chose de dur frapper ses pieds.

C'était une rue pavée, pittoresque et bien préservée, comme sortie des anciens jours. Anne leva les yeux vers son shicho qui tournoya autour d'elle. Ses étincelles s'estompèrent pour révéler d'anciennes maisons qui menaçaient de s'écrouler à chaque instant: on aurait dit que la magie d'Angelina peinait à les tenir debout. Leurs pierres bougeaient comme les feuilles dans le vent, leurs poutres malléables serpentaient et sur leurs toits les cheminées disparaissaient pour repousser plus vite que des champignons. Cela devait être un autre jour que quand Anne avait quitté sa chambre à coucher, car il ne faisait plus nuit.

A mesure qu'Anne reprit ses sens, de plus en plus de gens se peuplèrent autour d'elle. Ils étaient habillés bizarrement. Les hommes portaient de hauts chapeaux, d'immenses bottes noires et des épées. Serrées dans des corsages au-dessus de longues jupes bouffantes, les femmes paraissaient démodées. Ni voiture, ni vélo, ni même de trottinette ne circulait dans ce quartier de village.

A la vue des nombreux chevaux et chariots sur la rue pavée,

Anne se crut d'abord à l'ère romaine quand ensuite elle vit un homme tomber d'une grande vieille fenêtre. Alors elle sut : cet homme était Monsieur Nadare et cette époque celle de son ancêtre Roger. Vite, elle saisit un chariot à proximité plein de fumier (de dragon car très liquide), et le mit juste à temps sous le maître d'école pour en amortir la chute. Mission accomplie! Mais où se trouvait-elle? Dans les entrailles du passé? Paniquée à l'idée d'y laisser sa peau, trop frêle d'ailleurs pour s'y attarder, elle s'évanouit.

*

Pendant ce temps, Angelina attendait le retour de la candidate qu'elle avait envoyée au dix-septième siècle. Assise sur le lit d'Anne, ses yeux en verre reflétant la pleine Lune, elle sursauta lorsque *oh!* un bébé s'engouffra par la fenêtre de la chambre. Le bébé volait vite, et Angelina dut laisser ses fils partir en débandade pour l'attrapper. Ce bébé, bien sûr, c'était Anne. Car il possédait les mêmes cheveux roux et portait une chemise de nuit beaucoup trop longue pour elle.

Voilà que son voyage dans le temps l'avait transformée en une humaine d'un an! Anne, la pauvre cobaye qui servait l'expérience de cette madame de l'astromagie, gigotait. Ses petits pieds roses tapaient le bras gauche d'Angelina. Angelina dût alors utiliser l'autre main pour fouiller sa robe. Il lui fallut quelques secondes pour en sortir un parchemin et une plume d'oie avec laquelle elle écrivit:

Chère Petronella,

Quelque chose d'inattendu est arrivé à Anne. Va donc squatter la montre de Mme Mercedes Maurut, la tante d'Anne, pour l'observer. Son adresse est Coin d'Église numéro deux, Sion, Suisse. Grâce à l'Agence nationale de la sécurité des U.S.A., la NSA, je sais qu'elle vit avec sa soeur Katia. Cette dernière garde souvent Barbara, la fillette de Mme Stuart. Vérifie STP que c'est bien le cas ce soir. Rendez-vous à leur maison aujourd'hui à minuit.

Elle roula son message qu'elle attacha à l'une des serres du phoenix qui, tout ce temps, était resté perché sur l'horloge.

« Pour Petronella, ma chère Nyzette, » dit-elle à l'oiseau avant de le jeter dehors où apparaissaient les premiers rayons de l'aube automnal.

*

En fait, les soeurs Maurut étaient des personnes vraiment horribles. Jamais n'auraient-elles autorisé Angelina, qui ressemblait à un croisement entre une marionnette et une bohémienne (ce qui explique qu'elle avait été prise pour une extraterrestre), à mettre les pieds dans leur maison bien rangée.

Madame Mercedes Maurut se trouvait à la direction d'une école pour adolescents difficiles qu'elle dirigeait d'une main de fer. Bien qu'elle s'habillait toujours en rouge, elle ressemblait à un gorille coiffé d'une perruque blonde. Madame Katia Maurut était mince et osseuse car toute sa chair s'était concentrée en ses doigts qu'elle utilisait surtout pour écraser les mouches. Ces deux soeurs aimaient la police autant qu'elles détestaient les scientifiques comme le père d'Anne (le Dr. Oscar Lumière).

Le jour suivit le Halloween de l'an 2005 était un lundi pluvieux. Pendant que madame Mercedes Maurut enfilait une grande jupe aussi grise que triste, sa soeur confirmait la garde du bébé de madame Stuart, la petite Barbara, pour ce soir. Après le petit déjeuner, madame Mercedes Maurut quitta la cuisine pour se mettre au volant de sa grande Mercedes-Benz noire semblable à un corbillard. Assise dans l'embouteillage routinier du matin, elle se réjouissait de punir Fred, un ado paresseux, quand il advint quelque chose d'assez particulier. Par la vitre entr'ouverte de sa voiture, il s'y glissait un rond de fumée argenté.

Ce fait d'abord assez particulier se transforma en un événement extraordinairement particulier quand ce rond de fumée s'infiltra dans la montre de Madame Maurut pour la faire vibrer. Abasourdie, madame Mercedes Maurut grilla deux feux rouges et faillit renverser un cycliste. Une voiture de police la poursuivit et

lui signala de s'arrêter.

« Carte d'identité! ordonna un policier au matricule 1317.

- Vous tombez à point nommé, monsieur l'agent, dit madame Maurut. Il y a quelque chose dans ma montre.

- Test d'alcoolémie! » beugla le matricule 1317 qui tendit un ballon à madame Maurut.

Celle-ci était si furieuse que le ballon explosa.

« Votre test est négatif, marmonna le policier, mais je vous colle pour avoir perdu le contrôle de votre véhicule. Vous avez grillé deux feux rouges et failli tuer ce cycliste : vous croyez-vous sur l'autoroute?

- Regardez donc ma montre! s'écria madame Maurut qui mit son poignet sous le nez du policier non sans le frapper.

- Je ne suis pas un horloger, rugit à nouveau le matricule 1317.

- Un rond de fumée s'est infiltré dans ma montre, insista madame Maurut. C'est ça, c'est bien ce que j'ai vu. Ma montre vibre : il y a un extraterrestre dedans!

- Alors, on se moque de la police, hein? Aucune discussion! Circulez! »

Madame Maurut obéit, fixant la route d'yeux noirs. Allons, il fallait penser à autres chose, à par exemple la méchante dictée pour Fred. Mais près de l'if à côté de son école, un groupe d'adolescents avaient enfreint le code vestimentaire de son école: ils portaient de hauts chapeaux, d'immenses bottes noires et des épées. Des corsages au-dessus de longues jupes bouffantes enserraient les corps d'une demi-douzaine de jeunes filles.

« Des toxicomanes! » s'énervait madame Maurut.

Elle voulut leur donner une punition (écrire une histoire de Halloween) mais en décida autrement et gara sa Mercedes-Benz. Son bureau se trouvait au troisième étage, une pièce grise, morne et faiblement illuminée par une petite fenêtre. Heureusement, car sinon madame Maurut n'aurait pas pu trouver des punitions assez dures ce matin-là : elle ne vit pas les étoiles filantes raser des gratte-ciel alors que des millions de gens en avaient pris des photos pour les poster sur Internet.

À douze heures, elle eut envie de manger un morceau chez

Pizza Express, la petite sandwicherie en face de son école. Mais, pour la deuxième fois cette journée, elle fut horrifiée d'y revoir des toxicomanes. Cette fois-ci, elle les entendit chuchoter:

« Les Lumière, oui eux...

- ... leur jeune a fait ça?

- Oui, Roger était à cette grande vieille fenêtre . . .

- ... il a jeté son maître d'école par la fenêtre . . . »

Les Lumière! L'horreur de madame Maurut vira à de la panique. Son impossible belle-famille connaissait-elle ces toxicomanes? Elle s'apprêta à leur poser cette question mais se ravisa. Car sa bouche était pleine de pizza. Aussi, trop de peur s'était emparée d'elle. Elle avala le dernier morceau de sa pizza, fusa au travers de la rue pour se précipiter dans son bureau et composer le numéro de sa soeur.

« Allô! dit la voix de sa soeur.

- Katia, chérie, s'écria madame Mercedes Maurut, tremblante, j-j'ai vu ... il y a des bizarres autour de mon école... des sales jeunes, des toxicomanes...

- Quoi? aboya sa soeur.

- Il y a des toxicomanes partout coiffés de hauts chapeaux, chaussés d'immenses bottes noires et portant des épées!

- Des épées?

- Des épées et des épées! Des épées en dehors et dans mon école, en parfaite violation de la politique vestimentaire scolaire. »

- Fais leur écrire mille fois *Je ne dois pas porter d'épée* pour les obliger à porter leur uniforme scolaire.

- Bonne idée, merci et à ce soir! »

Madame Mercedes Maurut raccrocha le téléphone et se sentit mieux. Mais, en fin d'après-midi, quand elle quitta son école, elle se cogna contre quelqu'un qui portait un haut chapeau.

« Toxicomane! aboya-t-elle au lieu de s'excuser.

- Je ne suis pas un toxicomane, je ne m'aventure jamais à manger des champignons, dit-il, mais il portait d'immenses bottes noires ainsi qu'une épée. Je suis... je suis...

- Dites-moi qui vous êtes sans rien inventer!

- Mon nom est Albert Jacot, ma chère Dame. J'ai touché un feu d'artifice et me voilà ici. Un homme est tombé de cette grande

et vieille fenêtre sans mourir dans une mare de sang: c'est un miracle! »

Sur ce, il embrassa madame Maurut pour ensuite disparaître. Celle-ci mit alors la tête dans les mains, se demandant si elle allait être embrassée par encore d'autres toxicomanes ce lundi, et elle se trouva nez à nez avec un nouveau bizarre qui saisit ses mains et se mit à danser autour d'elle. Quelques secondes s'écoulèrent avant qu'elle ne s'aperçut qu'il portait aussi d'immenses bottes noires et un haut chapeau (et une épée).

« Veuillez respecter le règlement vestimentaire de mon école! beugla-t-elle avant de s'effondrer sur le bord d'une fenêtre à proximité.

- Un homme s'est échappé d'une épouvantable mort, juste ici, là où je me tiens, répliqua l'homme coiffé du haut chapeau et chaussé bizarrement, ignorant l'ordre de madame Maurut. Cet endroit est sacré, je chante pour Vous, je pleure devant Vous, je danse autour de Vous. »

D'autres hommes tout aussi bizarrement chaussés d'immenses bottes noires et coiffés de hauts chapeaux se rassemblèrent autour de madame Maurut pour chanter et danser et prier (et laisser leurs épées cliqueter entre elles).

« Bande de fanatiques! Au feu! Police! » s'écria-t-elle en ne réussissant que difficilement à se frayer un chemin vers sa Mercedes-Benz.

La foule la suivait, lui emboîtant le pas et criant avec hystérie « Un homme a été sauvé! » et « Bénis soit ce lieu saint! » et « Oh, comme j'aime cet endroit avec Vous! »

Quand enfin madame Maurut avait cru trouver refuge dans sa Mercedes-Benz, elle mit le moteur en marche mais sentit quelque chose qui ne l'énerva encore plus — sa montre avait recommencé à vibrer comme en début de journée. Elle lui chatouilla le poignet jusqu'au numéro deux, Coin d'Eglise pour enfin se calmer. « Ne sois pas idiot, Mercedes, se gronda-t-elle ; à ton âge, penser à des montres piégées et à toutes ces sornettes de bout du monde! »

Le temps de garer sa voiture et d'entrer dans la maison, sa montre n'avait plus bougé. Ce fut donc de plus de si mauvaise

humeur que madame Mercedes Maurut salua sa sœur, et ces deux dames se prirent un petit cocktail dans la cuisine. Mais quand le dernier rayon du soleil s'éteignit à l'horizon, l'indomptable Tissot se remit à faire son cirque et le visage de madame Mercedes Maurut passa du rose au blanc plus rapidement qu'un écran de TV.

« Qu'est-ce qui t'arrive? lui demanda sa sœur.

- Euh, ma m-montre... ma m-montre, baragouina-t-elle sans oser expliquer l'inexplicable.

- Quoi, ta montre? dit sa sœur, tout en émoi.

- C'est une Tissot...

- Je sais, voilà vingt ans que tu portes une Tissot.

- Mais je... mais je...

- Qu'essaies-tu de me dire? » L'émoi de madame Katia Maurut sembla s'être muée en irritation, et il y eut une pause.

Le silence qui suivit devenant inconfortable, madame Mercedes Maurut décida de donner voix à l'inexplicable :

« Depuis ce matin, ma montre menace — *d'exploser*.

- D'exploser?

- D'exploser comme une bombe!

- Une bombe dans ta montre?

- Oui!

- Il te faut un berger allemand : appelle la police! Leurs chiens détectent les bombes dans les valises, donc aussi dans les montres. »

Il n'en fallut pas plus pour que madame Mercedes Maurut compose le numéro de la centrale.

- Sergent Thomas Poivre à l'appareil! entendait-on du téléphone dont le haut-parleur était activé.

- L'un de vos chiens pourrait-il renifler ma montre?! s'écria madame Mercedes Maurut, trop paniquée pour tout expliquer.

- On se moque encore de la police! C'est la deuxième fois aujourd'hui.

- S'il vous plaît, monsieur l'agent, supplia madame Mercedes Maurut, je ne demande pas grand chose, juste un chien pour qu'il mette le nez sur ma montre.

- Je reconnais votre voix! beugla le sergent Poivre. Deux violations de la circulation routière ce matin et maintenant cette

mauvaise blague!

- Qu'est-ce qui me prouve que ma montre ne va pas exploser? Elle vibre!

- Avez-vous bu? Des montres piégées! Très drôle! Désolé, je ne vous envoie pas de patrouille. Bonsoir! »

L'appareil bipa au point mort.

« Voilà que la police ne me croit pas, déclara madame Mercedes Maurut dont la Tissot vibrait plus fortement que jamais. Et si c'était l'oeuvre d'un terroriste? »

- Mange ta côtelette de porc, dit madame Katia Maurut, et va demain chez un horloger pour faire contrôler ta montre. »

Après le souper, madame Katia Maurut sortit de la cuisine et monta l'escalier pour mettre au lit Barbara, le bébé de madame Stuart. Madame Mercedes Maurut, quant à elle, alluma la radio pour se changer les idées.

« Voici nos dernières nouvelles sur World Radio Switzerland. Les étoiles filantes se sont aujourd'hui comportées de manière étrange. Quelques unes ont attaqué des avions : un pilote a déclaré en avoir évité au moins une quinzaine lors de son vol de New York à Paris ; d'autres ont cogné contre des satellites, les déviant de leur orbite : douze astronautes se sont perdus dans l'espace. Quant à la Lune, elle grossit à vue d'oeil, signe qu'elle s'approche de notre planète.

- D'abord ma montre, et maintenant la Lune, s'exclama madame Mercedes Maurut. Des terroristes, bien sûr!

« Le docteur André Chapuis, poursuivit l'annonceur, astronome à l'Observatoire de Genève, affirme que si l'Alpha Centauri, l'étoile la plus proche, continue à se diriger si vite vers nous, nous aurons bientôt un deuxième soleil dans notre ciel. Ce scientifique se dit être très mystifié.

- Ces terroristes vont nous brûler vives avec leur deuxième soleil, raisonna madame Mercedes Maurut. Vite, un verre! »

Juste à cet instant, sa sœur entra dans la cuisine en portant un plateau avec deux verres de Schnaps. Elles en burent une gorgée lorsque madame Mercedes Maurut laissa sortir ses craintes :

« Les bizarres aux épées à mon école n'étaient pas des toxicomanes, mais des terroristes. Cela a fait la une des nouvelles.

Ils vont mettre un deuxième soleil dans le ciel.

- On va cuire!

- Et ils ont lancé la Lune à nos trousses...

- ... pour nous réduire en purée! s'écria madame Katia Maurut qui plaqua une main à la bouche.

- Ce sont des fanatiques, sûrement les même qui ont trafiqué ma montre. L'un d'entre eux m'a embrassée cet après-midi. Un autre a dansé autour de moi. Tous chuchotaient d'un air excité à cause d'une sorte de miracle: un homme tombant d'une fenêtre et ne s'écrasant pas mort au sol. Et sais-tu, ils ont aussi parlé des Lumière.

- De quelles lumières?

- De notre belle famille, pardi! Oui, c'est ça, c'est ce que j'ai entendu, ils ont parlé des Lumière, ils n'ont pas arrêté de dire leur nom.

- Oscar Lumière? Il aurait piégé ta montre?

- Oui, il adore les produits toxiques. Alors, bien sûr, cela ne peut être que lui. S'il pouvait faire tomber la Lune, il n'hésiterait pas!

- Et il mettrait un deuxième soleil dans notre ciel! »

Les soeurs paniquaient tant qu'elles finirent la bouteille de Schnaps. Quand madame Mercedes Maurut monta dans sa chambre, elle s'aperçut que la Lune avait occupé la moitié du ciel nocturne, l'illuminant comme une lampe géante.

« Morte écrasée – je vais mourir écrasée! glapit-elle, sa tête tournant comme un turbo.

- Oui, je vais t'écrabouiller, dit la Lune dont le disque doré se fendit en une bouche noire. Ne crois pas que je ne sois que sable et poussière, tout juste bon à planer dans le ciel comme un monde mort et stupide! Attention, j'arrive! » déclara le satellite, riant comme un fou.

Il tint parole. Une seconde plus tard, l'astre avait doublé en volume et en luminosité.

« Tu plaisantes, Lune! s'écria madame Maurut d'une toute petite voix.

- Je ne plaisante jamais, rétorqua la Lune qui avait maintenant tellement gonflé que son nez devint une péninsule et ses

yeux, des océans circulaires. Je vais te manger, t'avaler comme une cacahuète. Puis, de mon derrière tu t'éclabousseras en un fantôme si puant que tu pollueras tout notre Système solaire.

- Ferme-la, vieille boule! » hurla madame Maurut tellement comme un gorille que la Lune se rétrécit à la taille d'une balle de tennis.

Fière d'avoir réussi à l'éloigner, madame Maurut se dandina vers sa salle de bain pour s'y laver les dents. Mais comme ses hurlements avaient aussi écaillé sa fenêtre, elle put entendre des murmures qui y passaient au travers:

« Anne Lumière . . . *Lumière* . . . *Lumière* . . . »

Elle avala trente somnifères et zigzagua vers son lit, les yeux pleins de hauts chapeaux, d'immenses bottes noires et d'épées. Tout ça à cause des Lumière! Ceux-là, toujours à perdre leur temps avec toutes sortes de fariboles! Pour les en soigner, il faudrait les assommer d'un bon coup de marteau, mais cela ne les rendrait qu'encore plus fous. Allons bon, première chose à faire le lendemain : passer chez l'horloger pour faire réparer sa Tissot! Y voyant là de l'espoir, elle bailla et se retourna une fois dans son lit avant de s'endormir, paisiblement.

Chapitre 2

L'échange des bébés

Mais la montre de madame Maurut n'était pas paisible, puisqu'elle tiquait les secondes en vibrant. Minuit sonna, et il en jaillit le même rond de fumée qui s'y était infiltré ce matin. Et ce rond de fumée grossit sans se briser. Puis il se dirigea droit vers la plus grande écaille de la fenêtre qu'il traversa, silencieusement, pour ne pas réveiller madame Maurut. Ensuite de quoi il attendit... Un peu plus tard, un bruit de métal retentit au portail du jardin du numéro deux, Coin d'Eglise. Il frémit.

Penchée en-dessus de ce portail se trouvait Angelina, la marionnette que toute la Planète Terre avait vu à la TV la veille. Toujours contrôlés par des fils stellaires, ses doigts en porcelaine en traficotait la serrure. « Plus difficile d'entrer ici qu'à la NSA! » grogna Angelina qui se redressa de toute sa taille quand enfin la serrure céda. Elle parut alors grande pour une marionnette, surtout qu'elle poussait un petit landau. Et la voilà dans le jardin bien rangé des Maurut comme un mendiant parmi les riches. Elle leva les yeux vers la fenêtre écaillée, regarda le rond de fumée glisser jusqu'à son nez et éternua.

« Qu'attends-tu pour te solidifier? » demanda Angelina sur un ton irrité.

Le rond de fumée se transforma aussitôt en une marionnette ressemblante à Angelina sauf que sa robe et son chapeau pointu étaient de couleur verte, non pas violette. Ses doigts, constitués de porcelaine et tenus par des fils stellaires, jouaient avec une baguette magique en or.

« Me voici, dit-elle. Alors, quelle est cette chose inattendue qui est arrivé à Anne? »

- La voici, répondit Angelina, en pointant vers le bébé dans

le landau tout en s'asseyant sur un banc du jardin, sous un bouleau.

- Quelle horreur! s'écria Petronella qui dut s'asseoir. Que sais-tu?

- Hier, j'ai envoyé Anne au dix-septième siècle des Terriens, ce qui a ralenti la Roue du Temps de Farfel.

- Excellent! s'écria Petronella soudain plus heureuse. Le soleil des Terriens se couchera dorénavant plus lentement et leur ciel restera plus longtemps rouge. Cette bonne nouvelle mérite une grenouille en chocolat, déclara-t-elle, et elle avala un bonbon brun qui s'extraya de sa joue en céramique et sauta au lointain.

- Un ciel qui reste rouge plus longtemps – c'est tout ce qui te préoccupe? Si Anne n'avait pas ralenti la Roue du Temps de Farfel, Farfel aurait déjà atteint le Big Crunch!

- Le quoi?

- Le Big Crunch.

- Qu'est-ce que c'est que ça? Des dents broyant une grosse grenouille en chocolat?

- Petronella, te considères-tu sérieusement comme une poupette? Le Big Crunch, c'est la fin de l'univers et donc aussi la fin de l'école. Les étoiles, on croirait qu'elles nous dérangeront jamais, toutes petites et toutes lointaines qu'elles sont, n'est-ce pas?

- Tout juste!

- Tout juste, certes. Mais Farfel abuse de ses pouvoirs d'ange pour attirer les étoiles les unes aux autres et les contracter à nouveau en leur première petite graine cosmique.

- Un Big Bang à l'envers! s'écria Petronella, catastrophée.

- Exactement! Le Big Crunch de Farfel, c'est le Big Bang à l'envers. Laisse-le faire et il rapprochera les planètes des étoiles pour brûler les écoles.

- Nous allons cuire, s'écria encore Petronella de plus en plus catastrophée.

- Pire, nous allons carboniser. Alors quand, au téléphone, j'ai entendu Anne dire qu'elle voulait aider son ancêtre Roger à jeter son maître par la fenêtre, je l'ai choisie comme candidate à envoyer dans le passé. Avec raison, puisqu'elle a grimpé sur pas moins qu'un Ialab Trois Cents, un shicho dont l'ancêtre fut un fabuleux cheval à huit jambes.